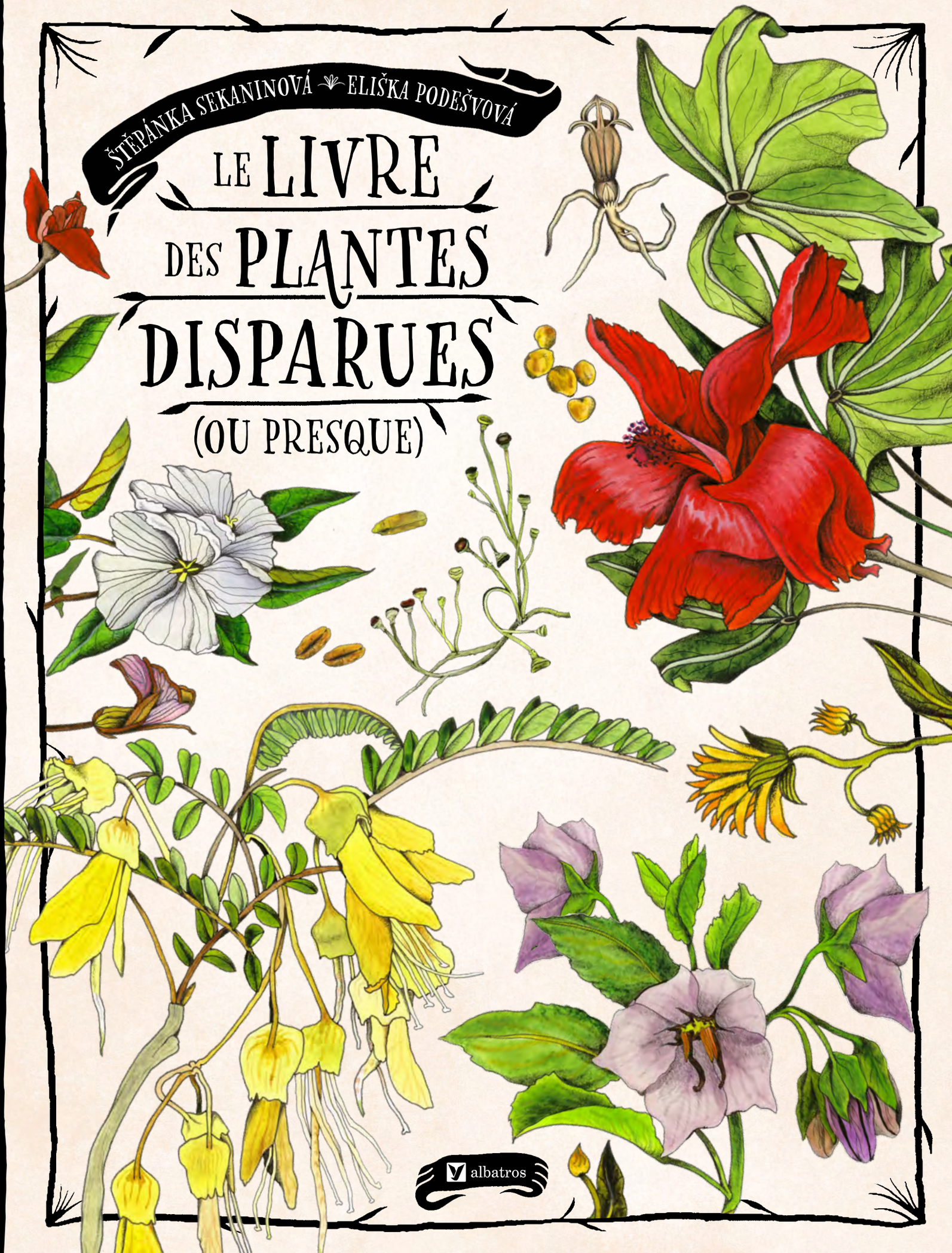
ŠTĚPÁNKA SEKANINOVÁ ✦ ELIŠKA PODEŠVOVÁ

LE LIVRE DES PLANTES DISPARUES (OU PRESQUE)

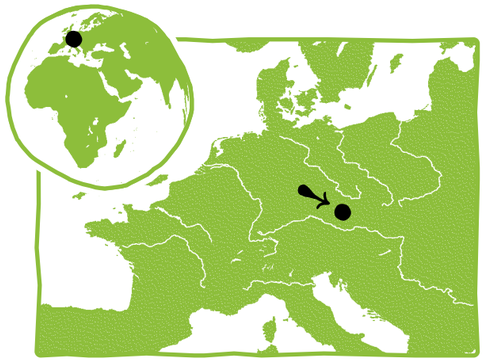


albatros

ŠTĚPÁNKA SEKANINOVÁ ✦ ELIŠKA PODEŠVOVÁ
LE LIVRE DES PLANTES DISPARUES (OU PRESQUE)
albatros

COOKSONIA BARRANDEI

COOKSONIA



Barrandov, Prague, Tchéquie, Europe

Il y a plus de 400 millions d'années

De nos jours, on a peu de chance de trouver cette plante dans la nature… Cela dit, nos ancêtres ne l'ont pas croisée non plus, pas plus que leurs ancêtres avant eux. En effet, nous ne la connaissons que sous sa forme fossilisée. Cooksonia existait il y a environ 400 millions d'années, vers le milieu du Silurien. À cette époque, c'était sans aucun doute l'une des premières plantes vasculaires terrestres, ce qui signifie qu'elle était capable de faire circuler l'eau et les nutriments dans toutes les parties de son organisme. Elle était aussi capable d'effectuer la photosynthèse, c'est-à-dire de produire de l'oxygène.

Malgré son apparence simple et ses quelques centimètres de haut, cette plante sans feuilles uniquement pourvue de quelques embranchements était extrêmement importante : les scientifiques pensent qu'il s'agit d'un ancêtre commun des mousses et des plantes vasculaires, soit la première plante dotée d'une véritable tige. Si nous ne pouvons désormais admirer que sa forme fossile, voici à quoi elle aurait pu ressembler.

← Les scientifiques ont déduit l'apparence de *Cooksonia* d'après des fossiles

↓ *Cooksonia* était l'une des premières plantes vertes terrestres

Cooksonia était capable de produire de l'OXYGÈNE

Voici à quoi *Cooksonia barrendei* ressemblait certainement ↑

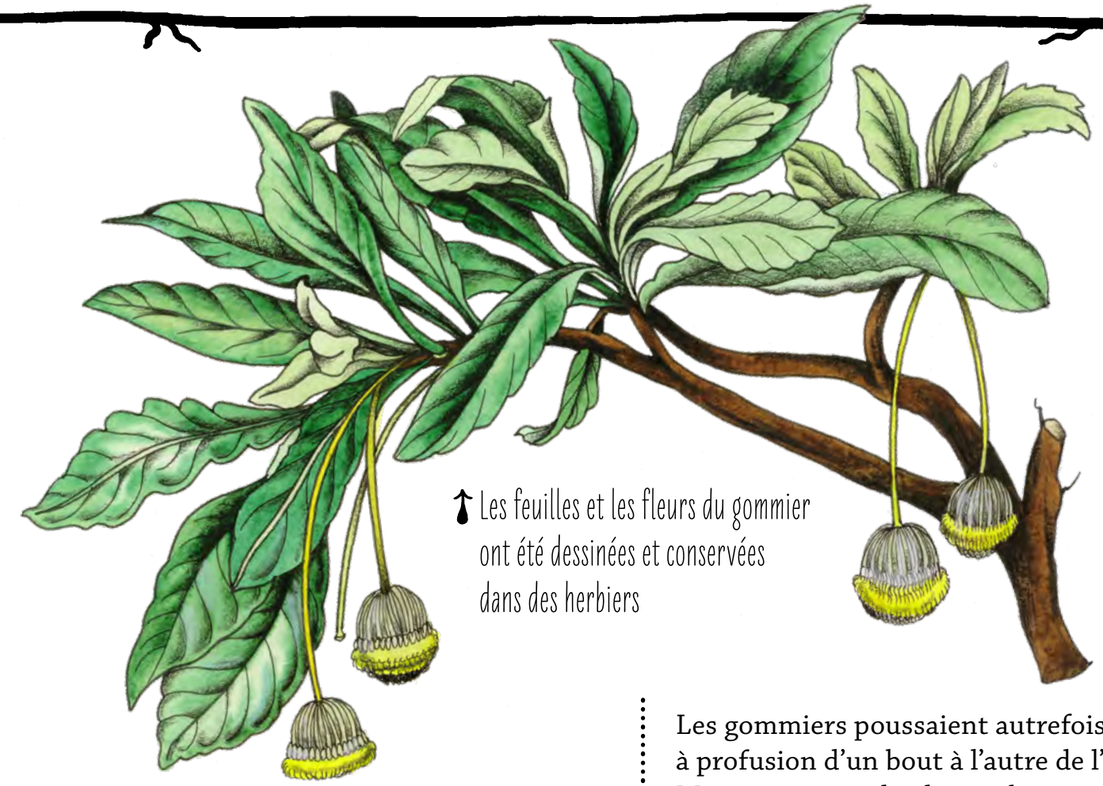
COMMIDENDRUM ROBUSTUM

SOUS-ESPÈCE GUMMIFERUM

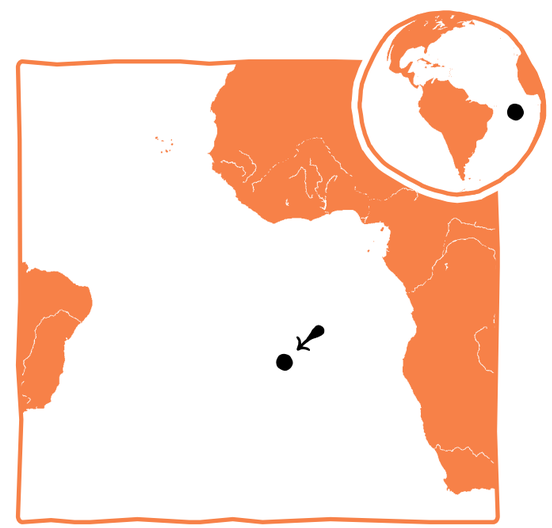
LE GOMMIER DE SAINTE-HÉLÈNE

Sainte-Hélène, une île tropicale située dans l'océan Atlantique sud, abrite une faune et une flore riches et endémiques. Elle est surtout connue comme le lieu d'exil de l'empereur français Napoléon Bonaparte. L'arbre national de l'île est le gommier, appartenant au genre *Commidendrum*, lequel se compose de quatre espèces d'arbres.

A succombé à l'arrivée de **COLONS**



Les feuilles et les fleurs du gommier ont été dessinées et conservées dans des herbiers



Île de Sainte-Hélène, océan Atlantique sud

A commencé à disparaître au XVIe siècle

Les gommiers poussaient autrefois à profusion d'un bout à l'autre de l'île. Mais au XVIe siècle, de nombreux navigateurs sont partis à l'aventure afin d'explorer les océans et de découvrir des terres inconnues. Les premiers d'entre eux ont débarqué sur l'île inhabitée de Sainte-Hélène en mai 1502. Sans tarder, ces colons ont entrepris d'y construire une chapelle et des habitations.
Quand le célèbre pirate Thomas Cavendish a posé le pied sur l'île en 1591, il a été stupéfait par le nombre de chèvres qui la peuplaient, s'aventurant même sur les terrains les plus escarpés. Leurs troupeaux dévoraient tout sur leur passage, y compris l'arbre national de l'île. De nos jours, il ne reste plus aucun spécimen du sous-genre *gummiferum*. Par chance, ses gènes ont survécu sous forme d'arbres hybrides qui poussent encore sur l'île.

FRANKLINIA ALATAMAHA

ARBRE DE FRANKLIN

En 1765, deux botanistes passionnés, John et William Bartram, ont découvert un arbre de dix mètres de haut doté de longues feuilles vertes et de magnifiques grandes fleurs blanches, poussant dans des marais acides le long des rives de l'Altamaha, un fleuve situé dans l'État américain de Géorgie. Enchantés par leur découverte, ils se sont lancés dans une exploration méticuleuse de la région alentour. En dépit de leurs efforts, ils n'ont trouvé qu'une poignée de spécimens de cet arbre majestueux.

Conscients de la rareté de cette espèce, William Bartram a recueilli quelques graines et ramené plusieurs spécimens chez lui. Peut-être avait-il pressenti que l'arbre était en danger et qu'il risquait de bientôt disparaître complètement à l'état sauvage. Plus tard, il l'a nommé en hommage à l'ami de son père, Benjamin Franklin.

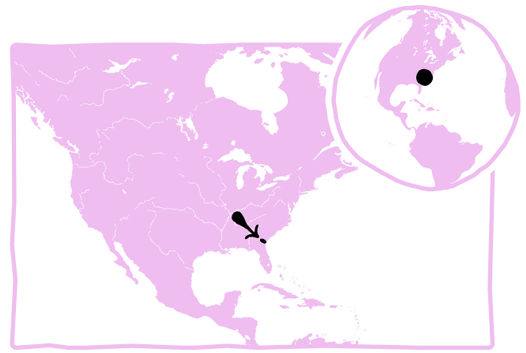
En 1803, un collectionneur appelé John Lyon a quitté l'Angleterre pour partir à la recherche de l'arbre de Franklin. Après avoir sillonné les marais bordant l'Altamaha, il a été la dernière personne à attester de l'existence de l'arbre à l'état sauvage. D'après les scientifiques, l'espèce se serait éteinte à cause de produits chimiques provenant de plantations de coton qui se seraient déversés dans l'Altamaha, contaminant les sols de la région. Il faut ajouter à cela les ravages causés par les collectionneurs avides, ainsi que les crues et feux naturels.

Fort heureusement, John et William Bartram ont préservé le magnifique arbre de Franklin pour les générations futures en le cultivant dans leur jardin botanique à Philadelphie. De nos jours, des botanistes tentent de réintroduire des descendants de cet arbre dans la nature. Croisons les doigts pour l'arbre de Franklin.

↑ Ses feuilles (mesurant jusqu'à 15 cm) deviennent rouges à l'automne

Fleurs blanches odorantes de l'arbre de Franklin ↓

A DISPARU
à l'état sauvage
au XIXe siècle



Fleuve Altamaha, États-Unis, Amérique du Nord

Aperçu pour la dernière fois à l'état sauvage en 1803

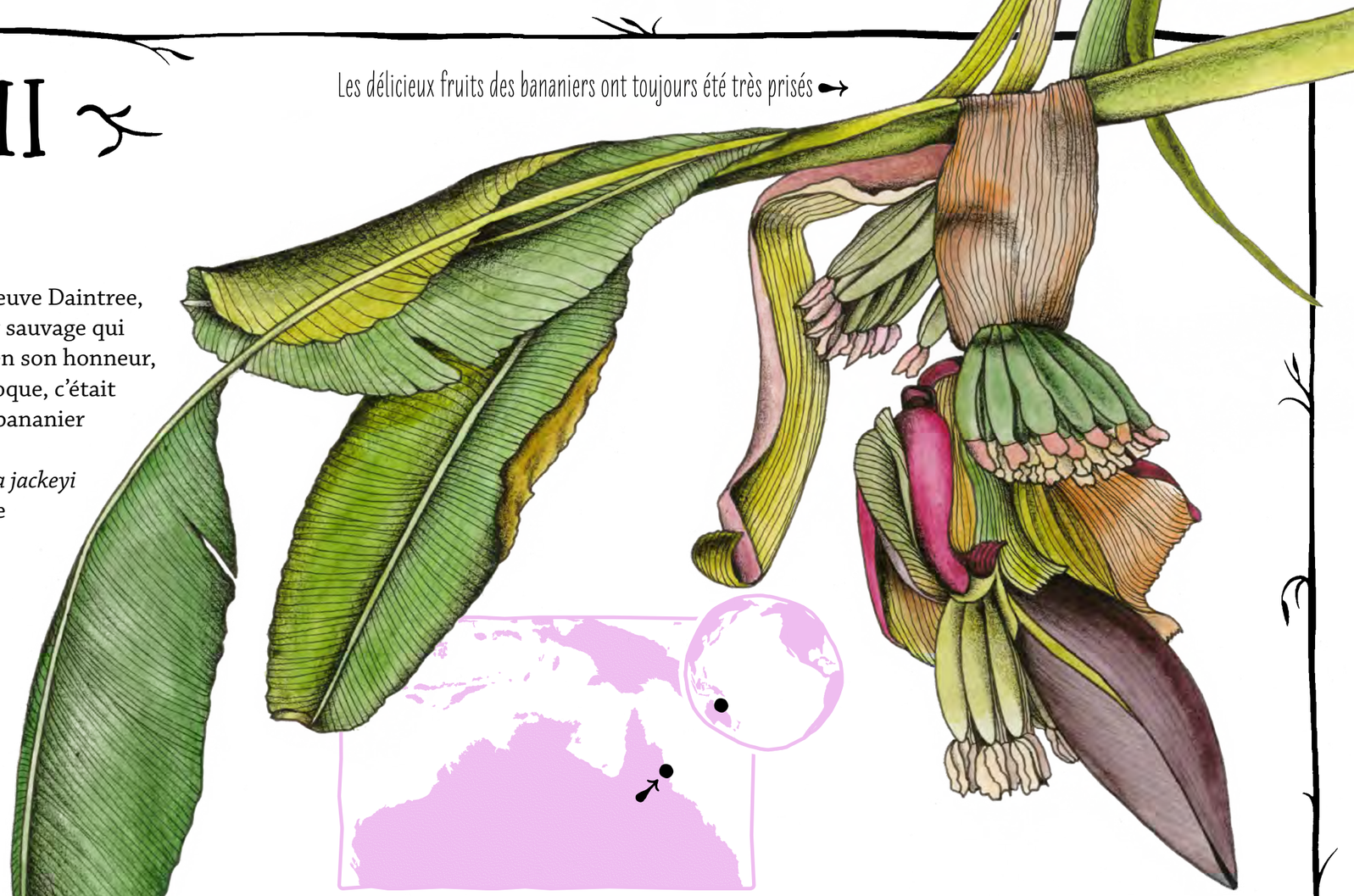
MUSA FITZALANII

BANANIER SAUVAGE

Eugene Fitzherbert Albini Fitzalan était un fervent botaniste et collectionneur de plantes. L'Irlandais a consacré sa vie à la recherche d'espèces rares en sillonnant le globe, de l'Angleterre au Mexique. Puis en 1849, lors d'un voyage en Australie, il est tombé sous le charme de la flore du plus petit continent du monde. Au nord-est du Queensland, près du fleuve Daintree, il a découvert un bananier sauvage qui a par la suite été nommé en son honneur, *Musa fitzalanii*. À cette époque, c'était l'une des trois espèces de bananier existant en Australie.
Si *Musa acuminata* et *Musa jackeyi* ont continué à produire de délicieuses bananes, *Musa fitzalanii* a désormais disparu de son continent d'origine ainsi que des plus prestigieux jardins botaniques – et de la surface de la Terre. Seul son nom, qui rend hommage à l'homme qui l'a découvert, nous rappelle que le bananier a jadis existé.
Les espèces de bananiers du genre *Musa* proviennent de régions tropicales du « Vieux monde » (l'Europe, l'Afrique et l'Asie). Le genre a été formellement reconnu en 1753 par le naturaliste suédois Carl Linnaeus (1707-1753), fondateur de la nomenclature botanique et zoologique. Toutefois, avant lui, l'espèce *Musa* avait été décrite par le botaniste d'origine allemande Georg Eberhard Rumpf (1627-1702). Le terme « Musa » pourrait dériver du mot arabe pour « banane » (*mauz*, *moz*, ou *mouz*) ou du nom du botaniste grec Antonius Musa (63-14 av. J.-C.), médecin du premier empereur romain, Auguste.

L'ESPÈCE DE BANANIER *Musa Fitzalanii* A DISPARU

Les délicieux fruits des bananiers ont toujours été très prisés →



Daintree, Queensland, Australie

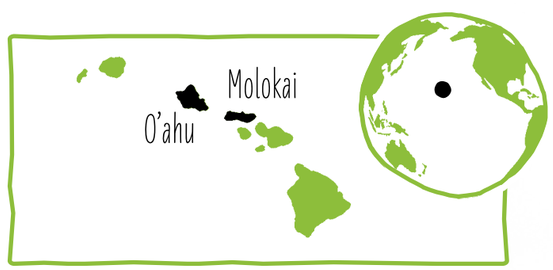
Disparition probable au XIXe siècle

KOKIA LANCEOLATA

COTONNIER EN ARBRE DE LA VALLÉE DE WAILUPE

↑ *Kokia lanceolata* – arbre et fleur

On trouvait l'espèce autrefois dans les forêts sèches de l'île hawaïenne d'O'ahu, en particulier sur les falaises de Makapu'u et de Koko Head, ainsi que dans la vallée de Wailupe. C'est le médecin et botaniste allemand Wilhelm Willebrand qui l'a découverte (avec deux cents autres plantes hawaïennes) en 1888, avant que Frederick Lewis Lewton en propose une description scientifique en 1912. La plante en question est *Kokia lanceolata*, un petit arbre paré de superbes fleurs rouges de dix centimètres de long dont le nectar faisaient le régal des oiseaux de l'île, lesquels assuraient ainsi leur pollinisation. La suite de l'histoire ressemble à celles précédemment citées. L'appétit vorace du bétail, le brûlage et la transformation des terres au profit de l'agriculture, et l'introduction de plantes nouvelles et invasives ont eu des conséquences désastreuses pour les espèces natives, dont *Kokia lanceolata*. Personne ne l'a plus vue à l'état sauvage depuis la fin du XIXe siècle.



O'ahu et Moloka'i, Hawaï, États-Unis, océan Pacifique

A disparu au XIXe siècle

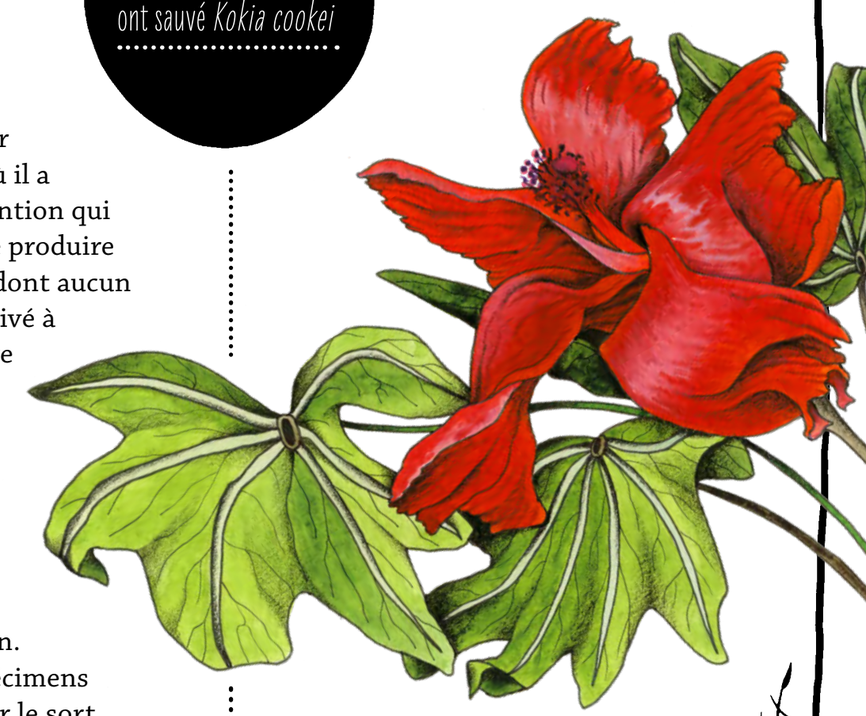
KOKIA COOKEI

COTONNIER EN ARBRE DE MOLOKA'I

Avec ses fleurs rouge orangé aux pétales incurvés et entortillés, *Kokia cookei* était un magnifique arbre à feuilles caduques. Haut de seulement trois mètres, une taille modeste pour une plante ligneuse, il n'en était pas moins remarquable. Pour l'admirer, il aurait fallu se trouver sur l'archipel d'Hawaï, et plus précisément sur l'île de Moloka'i, au début du XXe siècle. C'est à cette époque, en 1910, qu'un unique spécimen de *Kokia cookei* a été découvert. Quelques années plus tard, en 1918, cet arbre a malheureusement fini par s'éteindre. Par chance, il a laissé derrière lui un semis qui a été planté lors d'une grande cérémonie sur le domaine de Kauluwai, où il a été cultivé avec soin. L'attention qui lui a été portée a permis de produire 130 nouveaux spécimens, dont aucun n'est malheureusement arrivé à maturité. En 1970, un autre *Kokia cookei* est apparu sur Kauluwai. Bien que ce spécimen ait ensuite été détruit par un incendie, l'une de ses branches survivantes a été greffée sur une espèce similaire, le sauvant ainsi de l'extinction. Il existe aujourd'hui 23 spécimens greffés. Comment expliquer le sort funeste de *Kokia cookei* ? Comme nous le savons, l'histoire a tendance à se répéter, et, ici encore, les pâturages à bétail et l'introduction d'espèces végétales non indigènes ont eu des conséquences néfastes. Les rats ont également contribué à sa disparition en dévorant ses graines.

LES GREFFES ont sauvé *Kokia cookei*

↓ Détail de la fleur de *Kokia cookei*



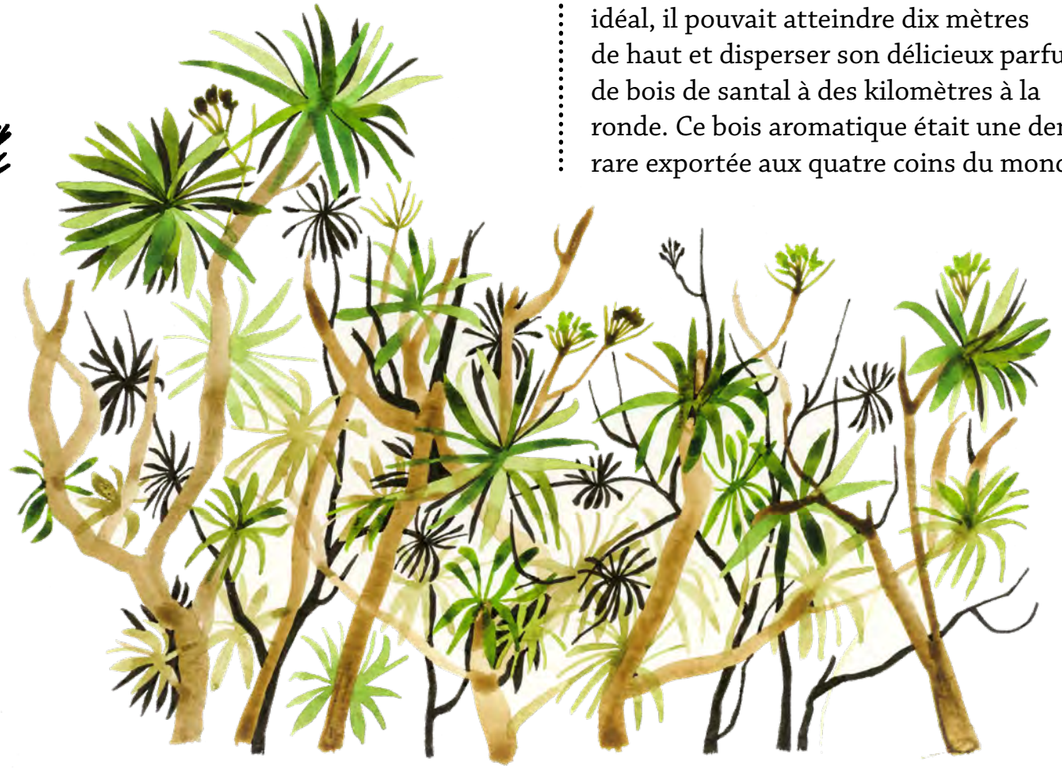
SANTALUM FERNANDEZIANUM

SANTAL DU CHILI

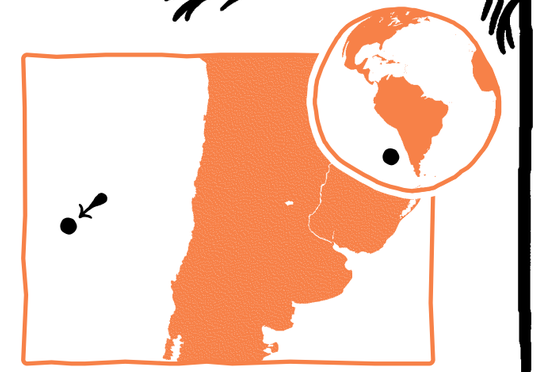
Imaginons un arbre qui dégage une merveilleuse odeur dont on ne peut plus se passer. Que devrions-nous en faire ? L'abattre pour fabriquer un lit avec son bois et profiter toute la nuit de ses arômes ? Ou en faire une armoire qui parfumerait subtilement nos vêtements ? Certainement rien de tout cela ! Laissons cet arbre tranquille et savourons sa délicieuse odeur qui flotte dans le vent. Mais tout le monde n'est malheureusement pas aussi raisonnable.

C'est l'histoire du santal du Chili, *Santalum fernandezianum*, qui poussait autrefois dans les forêts de l'archipel Juan Fernández, au large du Chili. Dans un environnement idéal, il pouvait atteindre dix mètres de haut et disperser son délicieux parfum de bois de santal à des kilomètres à la ronde. Ce bois aromatique était une denrée rare exportée aux quatre coins du monde à des prix mirobolants. Il fallait du temps pour qu'un jeune arbre arrive à maturité. Le rythme d'abattage étant plus élevé que le rythme de remplacement, le santal du Chili a commencé à disparaître dès le milieu du XVIIIe siècle. La dernière personne à l'avoir admiré de ses yeux était le botaniste suédois Carl Skottsberg, en 1906. En retournant au même emplacement dix ans plus tard, l'homme a découvert avec effroi que le spécimen avait disparu. Il ne lui restait plus qu'une photo prise des années plus tôt.

Le triste sort du santal du Chili sur l'archipel Juan Fernández n'est pas uniquement dû aux activités humaines. Comme pour d'autres espèces disparues, les chèvres et leur appétit d'ogre ont aussi contribué à son extinction.

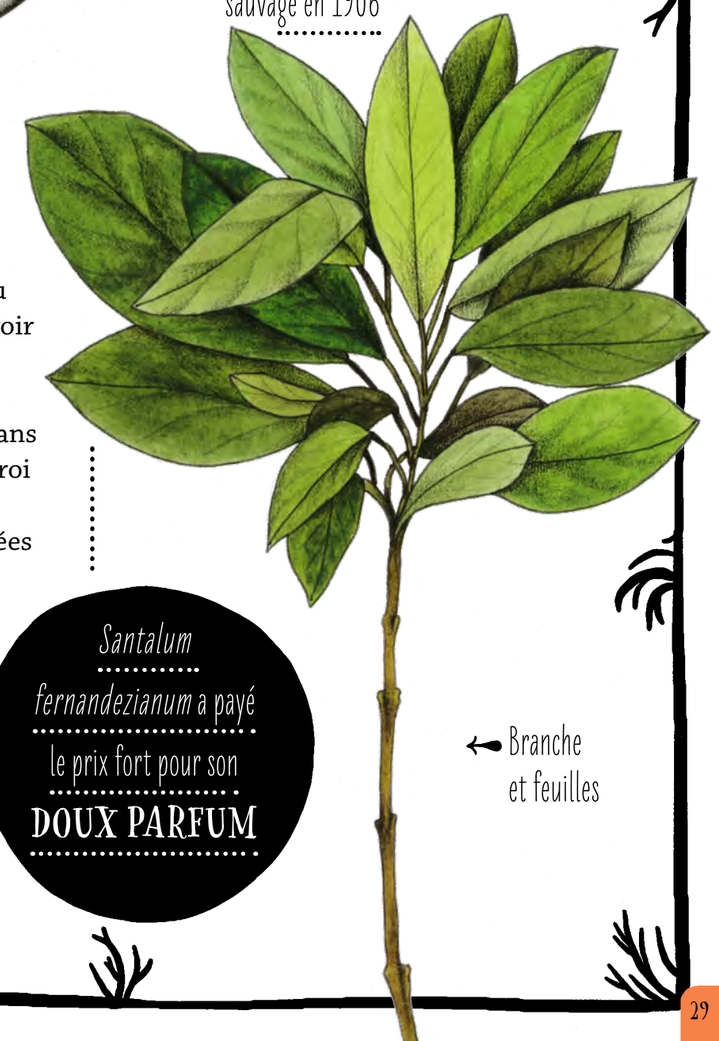


↑ Nous ne connaissons l'apparence de cet arbre que grâce à des photos et à un dernier spécimen



Archipel Juan Fernández, Chili, Amérique du Sud

Aperçu pour la dernière fois à l'état sauvage en 1906



← Branche et feuilles

Santalum fernandezianum a payé le prix fort pour son **DOUX PARFUM**

VIOLA CRYANA

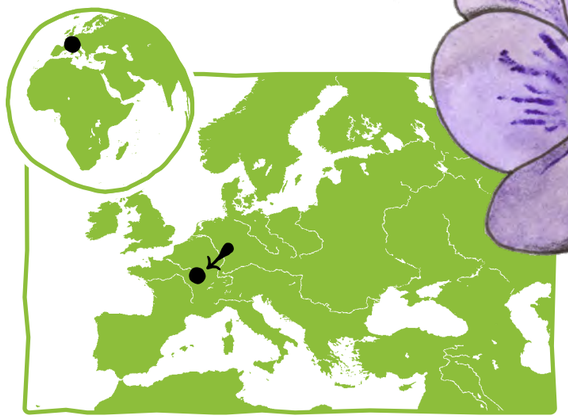
VIOLETTE DE CRY / PENSÉE DE CRY

Cette petite fleur délicate d'à peine 12 centimètres de haut se nourrissait des minéraux issus du calcaire. C'est pour cette raison qu'on la trouvait principalement dans la commune française de Cry, connue pour ses coteaux calcaires. Après avoir été découverte par des scientifiques dans les années 1860, la plante a suscité un vif intérêt. Dix-huit ans plus tard, en 1878, une description formelle a été proposée. À cette époque, personne ne s'imaginait que la jolie fleur viendrait à disparaître de la surface de la Terre seulement quelques décennies plus tard. C'est ce qui est malheureusement arrivé entre 1930 et 1950, principalement à cause de la création de carrières. Comme bien souvent quand les humains prélèvent quelque chose de la nature, ils l'ont fait sans s'interroger suffisamment sur les conséquences de leurs actes. Alors que l'exploitation du calcaire battait son plein dans la commune de Cry, personne n'a songé que celle-ci entraînerait la destruction de l'habitat de cette discrète plante. Les botanistes collectionneurs ont également accéléré sa disparition en récoltant excessivement ses fleurs pour les insérer dans leurs herbiers – jusqu'à finalement cueillir la toute dernière.

A DISPARU
dans la seconde moitié du XXe siècle

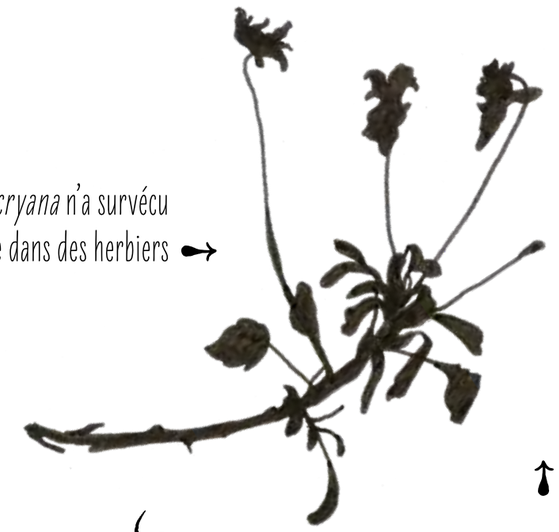
La petite plante a suscité un vif intérêt chez les scientifiques →

← Détail de cette délicate fleur



Cry, Yonne, France, Europe de l'Ouest

1930–1950 – extinction



Viola cryana n'a survécu que dans des herbiers →

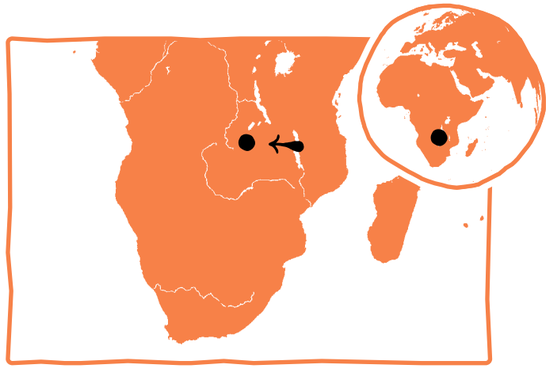
↑ *Viola cryana* mesurait environ 12 cm de haut

ACALYPHA DIKULUWENSIS

BEAUTÉ DISCRÈTE

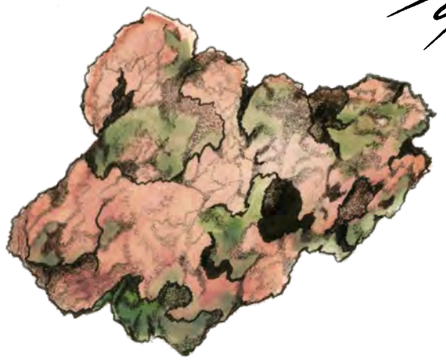
Cette plante tropicale portant le nom latin d'*Acalypha Dikuluwensis* ne mesurait que 25 centimètres de haut. Malgré sa petite taille, elle était pourvue d'un système racinaire résistant qui lui permettait de pousser dans des sols riches en cuivre et en cobalt, où peu d'autres plantes se plaisent. On la trouvait dans le sud du Congo, dans la ceinture du cuivre, sur les collines de l'ancienne province de Katanga.
Elle aurait continué à y pousser tranquillement si les humains ne s'étaient pas intéressés aux réserves de cuivre de la région. Pour extraire cette précieuse ressource, ils ont excavé la terre à l'aide de machinerie lourde, sans égard pour la nature environnante, y compris *Acalypha Dikuluwensis*. Leurs activités ont rapidement entraîné la disparition de cette espèce fragile. Les botanistes l'ont cherché depuis 1959, en vain. La plante a été déclarée éteinte en 2012, et a rejoint la funeste liste des végétaux disparus.

Officiellement
DÉCLARÉE
ÉTEINTE
en 2012



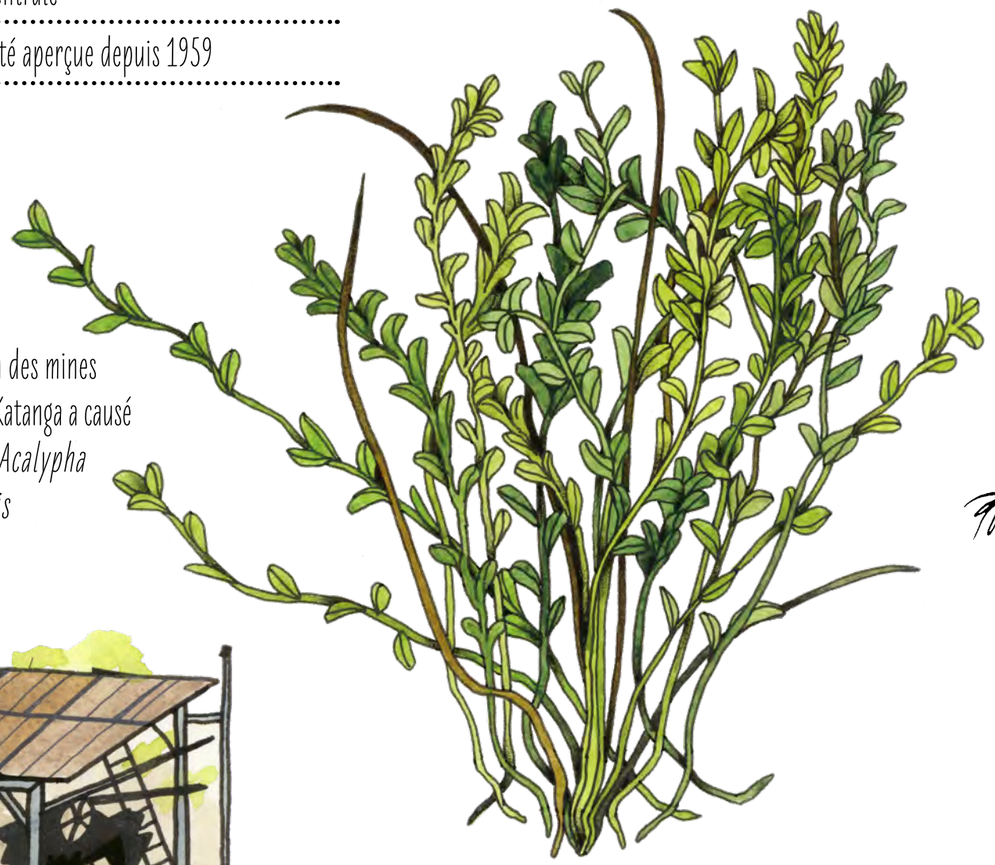
Province du Haut-Katanga,
République démocratique du Congo,
Afrique centrale

N'a plus été aperçue depuis 1959



Minerai de cuivre

L'exploitation des mines de cuivre de Katanga a causé la perte de l'*Acalypha Dikuluwensis*



Voici à quoi ressemblait cette discrète plante tropicale

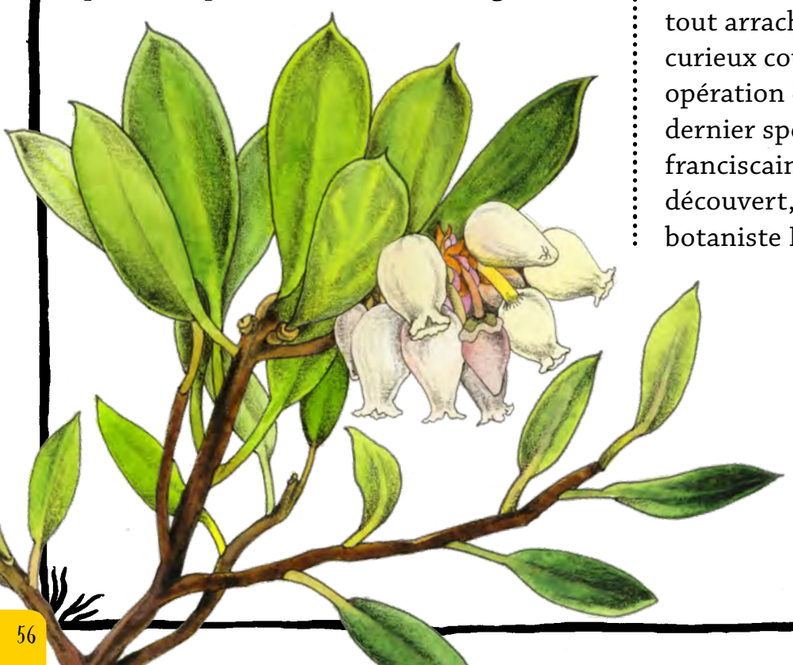
ARCTOSTAPHYLOS FRANCISCANA

LA MANZANITA FRANCISCAINE

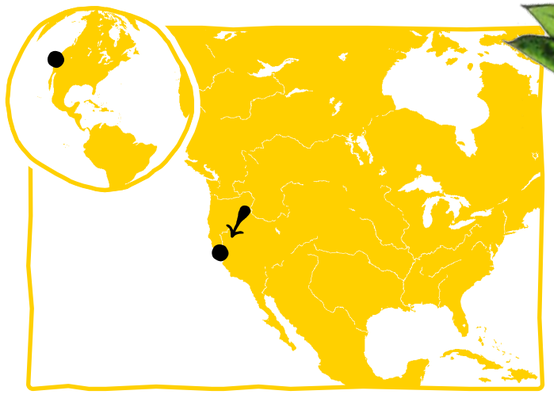
Cet arbuste au feuillage persistant pousse près du sol et produit des fleurs délicates. L'histoire de la manzanita de San Francisco ressemble à celle d'une princesse menacée par un vilain dragon, et sauvée à deux reprises, par une héroïne d'abord, puis par un héros. La première était une biologiste canadienne appelée Alice Eastwood. Lorsqu'elle a découvert la plante dans la baie de San Francisco vers la fin du XIXe siècle, elle en a récolté plusieurs spécimens pour les sauver des ravages de la civilisation humaine et préserver ses magnifiques fleurs en forme de cloches pour les générations futures.

Cette manzanita ne **POUSSE PLUS** à l'état sauvage

Ses efforts n'ont malheureusement pas suffi. Dans les années 1940, la manzanita franciscaine a succombé lorsque les humains ont décidé de créer des routes, au mépris du pauvre petit arbuste. Les années se sont écoulées, le XXe puis le XXIe siècles sont arrivés, et les routes du quartier de Presidio sont devenues insuffisantes pour la circulation croissante. Pour les élargir, les humains ont tout arraché sur leur passage. Par un curieux coup du sort, c'est lors de cette opération de déforestation en 2009 que le dernier spécimen de la manzanita franciscaine, qu'on croyait disparue, a été découvert, caché sous la végétation. Le botaniste Daniel Gluesenkamp s'est alors courageusement opposé aux ravages de la civilisation humaine pour sauver le dernier arbuste de l'espèce. La plante a été sauvée, mais on ne risque plus de l'apercevoir à l'état sauvage. Mais qui sait ? Les contes de fées ont parfois une fin heureuse…



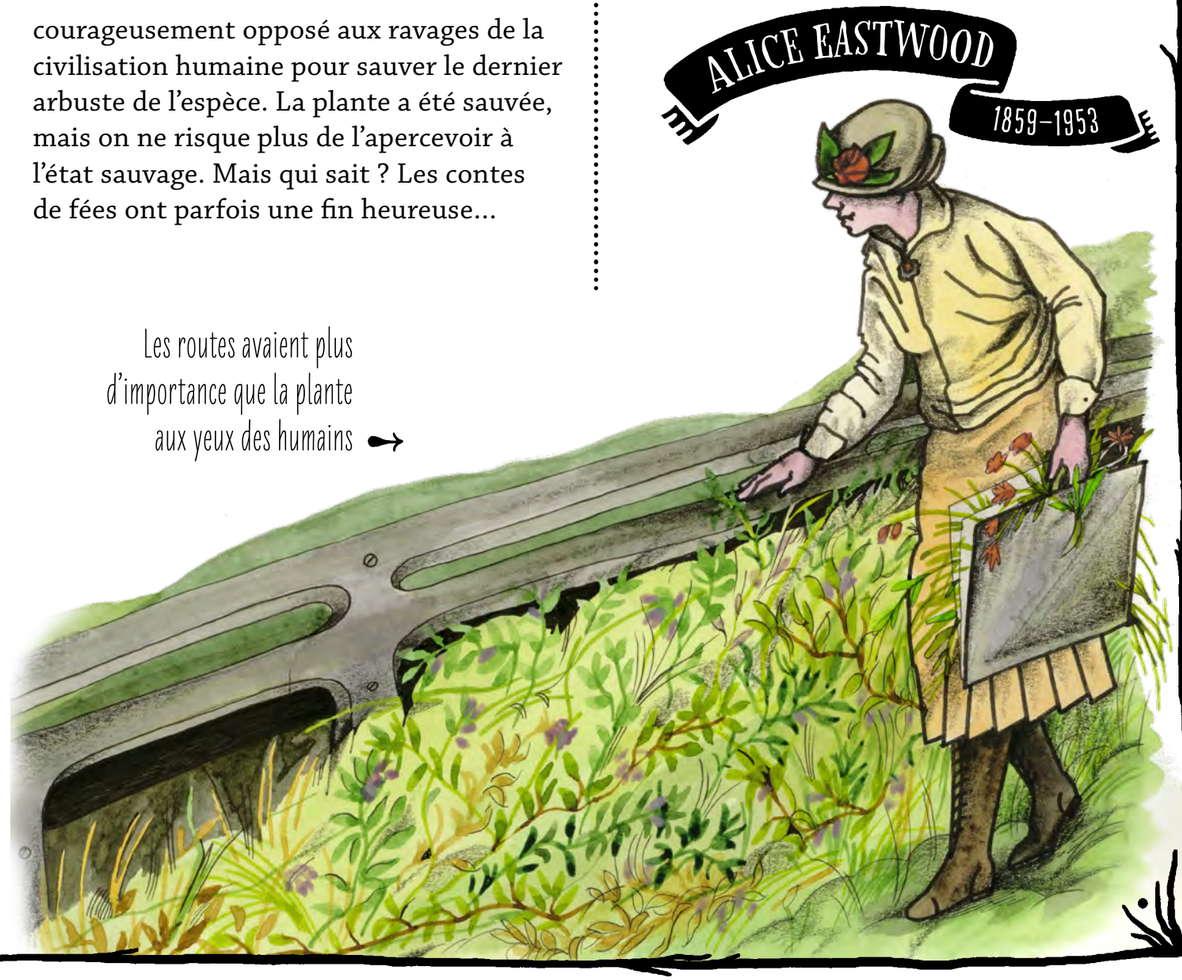
← Les délicates fleurs en cloches de la manzanita franciscaine



San Francisco, Californie, États-Unis, Amérique du Nord

2009 – dernière plante déplacée à un autre endroit

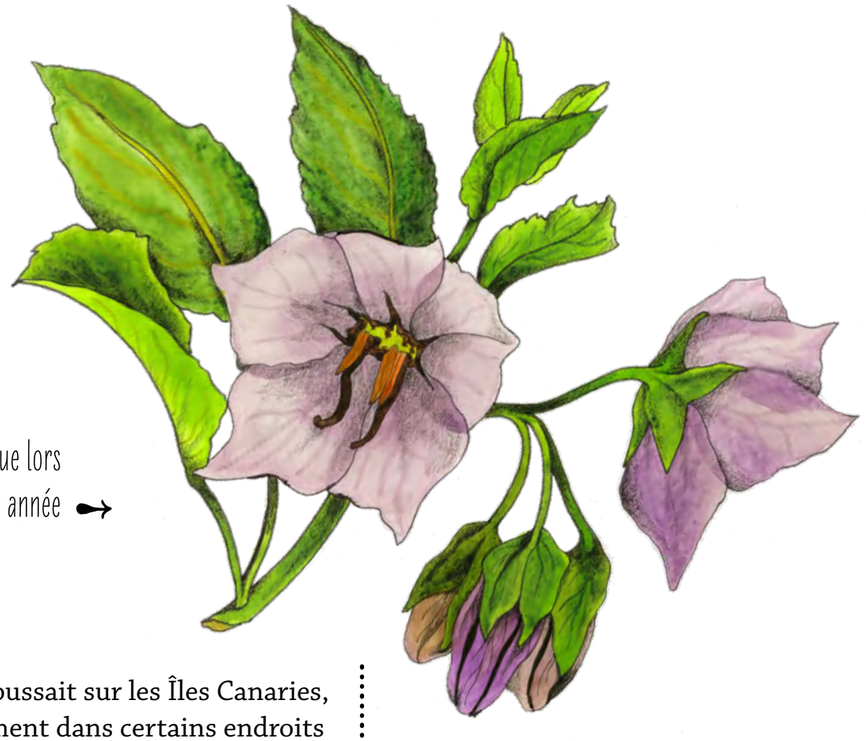
↑ Les petites feuilles de l'arbuste



Les routes avaient plus d'importance que la plante aux yeux des humains →

NORMANIA NAVA

SOLANUM

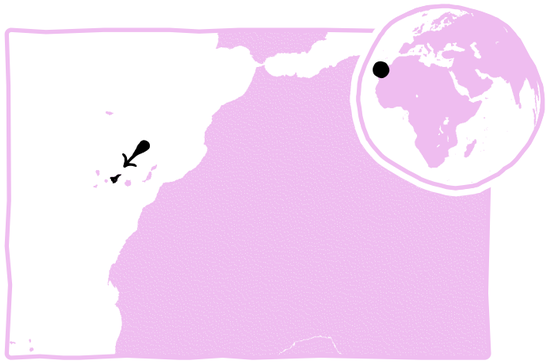


Elle ne fleurit que lors de sa deuxième année →

Cette plante poussait sur les Îles Canaries, mais uniquement dans certains endroits précis. Pour la contempler, il aurait fallu grimper le massif espagnol d'Anaga, au nord-est de l'île de Tenerife, ou gravir la caldera de Los Marteles sur Gran Canaria. C'est là que l'arbuste a été aperçu pour la dernière fois, en 1984. De nos jours, les randonneurs et randonneuses n'auraient aucune chance de croiser cette plante qui mesurait environ un mètre de haut et qui produisait de jolies fleurs violettes. Elle a tout simplement disparu. Cette fois-ci, ce n'est ni la faute des humains, ni celles des chèvres qui s'aventuraient sur les pentes les plus escarpées pour grignoter ses feuilles.

Menacée en raison du déclin des **BOIS DE LAURIERS**

Normania nava a été décrite pour la première fois par des botanistes durant la première moitié du XIXe siècle. Cet arbuste aux feuilles collantes possédait des fleurs qui contenait trois anthères. Son système de reproduction était extrêmement complexe. Il ne fleurissait que lors de sa deuxième année de vie, au printemps, et produisait des fruits ronds et jaunes qui ne mûrissaient parfois qu'à l'automne. Pour se développer, il avait besoin de sols humides, de lumière naturelle, et de bois de lauriers. C'est la raréfaction progressive de ces derniers sur les îles qui a contribué à la disparition de *Normania nava*. La bonne nouvelle, c'est que les scientifiques ont récolté une grande quantité de graines qu'ils ont entreposé dans une banque de semences. En recréant les conditions idéales, ils pourraient donc réussir à les faire germer. Autre bonne nouvelle : dans les années 1970, *Normania nava* a été découverte sur des plateaux de montagnes, à 700 mètres au-dessus du niveau de la mer. Croisons les doigts pour que cette espèce survive malgré la disparition des bois de lauriers.



Tenerife et Gran Canaria, Îles Canaries, océan Atlantique

La plante était dotée de feuilles collantes →

INDEX

A
Acalypha Dikuluwensis 52
Altamaha (fleuve) 16
Arbres à écailles 8
Arctostaphylos franciscana 56
B
Bananier 22
Barrandov 6
Bâthie, Henri Perrier de la 26
Bolivie 61
Bonaparte, Napoléon 14
Bornéo 54
Bouton des Appalaches 34
Brugmansia arborea ... 60
C
Californie 57
Calumet (lac)..... 30
Canaries (Îles) 58
Caroline du Nord 34
Cavendish, Thomas 14
Chili 28, 41, 61
Cibola (comté) 20
Colorado 10
Colorado (fleuve) 21
Commidendrum robustum 14
Conebush de Wynberg 18
Congo 52
Cooksonia barrandei 6
Cordillère des Andes ... 61
Cotonnier en arbre.. 24, 25
Cry (commune) 36
Cyanea superba 46
Cycas 50
Cycas de Wood 32
D
Daintree (fleuve) 22
Drakensberg 50
Durban 32
E
Eastwood, Alice 56
Encephalartos brevifoliolatus 50
Encephalartos woodii ... 32
Everglades 42
F
Fagopsis Longifolia 10
Fitzalan, Eugene
Fitzherbert Albini 22
Franklin, Benjamin 16
Franklinia alatamaha ... 16
Forêt oNgoye 32
G
Galilée, mer de 62
Géorgie 16
Gluesenkamp, Daniel 56
Govenia Floridana 42
Gran Canaria 58
Gommier de Sainte-Hélène 14
H
Hawaï 46
Helianthus praetermissus 20
Herbe de Madagascar 26
Hêtre 10
Heyerdhal, Thor 41
Hibbert, George 18
Hidalgo 45
J
Jourdain, vallée du 62
Juan Fernández, archipel.....28
K
Kalimantan 54
Katanga 52
Kauluwai 25
Kokia cookei 25
Kokia lanceolata 24
Koko Head 24
L
Laelia gouldiana 44
Le Cap 19
Lépidodendron 8
Leucadendron grandiflorum 18
Limpopo 51
Linnaeus, Carl 23
Los Marteles, caldera de 56
M
Madagascar 26
Makapu'u 24
Mangifera casturi 54
Manguier de Kalimantan 54
Manzanita franciscaine 56
Marshallia grandiflora .. 34
Massada 62
Massif d'Anaga 58
Mer Morte 62
Métraux, Alfred 40
Mexique 45
Moloka'i 25
Montagnes Blue Ridge..... 34
Musa fitzalanii 22
N
Nesiota elliptica 48
Niven, James 18
Normania nava 58
Nouveau-Mexique 20
O
O'ahu 24, 46
Olivier de Sainte-Hélène 48
P
Palmier dattier de Judée 62
Pérouse, Jean-François de Galaup La 40
Pérou 61
Pfeiffer, Norma Etta ... 30
Phoenix dactylifera 62
Q
Queensland 22
R
Rapa Nui 41
Rio Grande (fleuve) 21
S
Sainte-Hélène .. 14, 38, 48
San Francisco 56
Santalum fernandezianum 28
Sartidia Perrieri 26
Séquoia de Sainte-Hélène 38
Shahhat 13
Silphium 12
Sitgreaves, Lorenzo 21
Skottsberg, Carl 29
Solanum 58
Sophora toromiro 40
T
Tenerife 58
Thismia americana 30
Thomson, William 40
Tournesol 18
Trochetiopsis erythroxylon 38
V
Viola cryana 36
W
Wailupe 24
Willebrand, Wilhelm ... 24
Wood, John Medley 32
Wylie, James 32
Wynberg 18
Y
Yonne 37
Z
Zuni (rivière) 21

À première vue, on pourrait croire que les plantes ne sont là que pour faire joli. Pourtant, elles sont essentielles à la vie sur notre planète.

Elles produisent de l'oxygène, aident les sols à retenir l'eau, et sont d'importantes sources de nutriments. Sans oublier qu'elles sont bonnes pour notre moral.

Les plantes et les arbres qui nous entourent ont beau être extraordinaires, nous avons tendance à leur prêter peu d'attention. Nous les abattons, les déracinons, les coupons… et ils finissent par repousser. Mais que se passerait-il s'ils ne repoussaient pas ? S'ils venaient un jour à disparaître, comme les pauvres espèces décrites dans ces pages ? Le message de ce livre est urgent et indispensable : protégeons nos précieux végétaux pendant qu'il est encore temps.

30 PLANTES des quatre coins du monde

ISBN 978-80-00-07995-0

9 788000 079950

albatros

19,90 €
www.albatroseditions.fr

albatros_editions
Albatros Éditions

FSC
www.fsc.org
MIXTE
Papier | Pour une gestion forestière responsable
FSC® C020056